



« Affermissez votre pensée »
1 PIERRE 1:13

volume 10
numéro 2
Octobre 2007

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wytenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

Une question brûlante...

Le souci chrétien pour l'environnement

Robert White

À l'Éternel la terre et ce qui la remplit... Psaume 24.1

Sommaire

Dieu a créé un monde qu'il a déclaré très bon, et il a confié à l'humanité la responsabilité d'en prendre soin. Mais le péché de la race humaine a souillé la création divine, et notre exploitation abusive de l'environnement entraîne de notables changements climatiques. Si rien n'est entrepris, le réchauffement de la planète provoquera une catastrophe économique mondiale, avec beaucoup de souffrances et de morts, notamment parmi les pauvres et les laissés-pour-compte qui sont le moins en mesure de lutter contre un changement rapide du climat. Notre réaction est à la fois un test de notre obéissance à notre Créateur et de notre sincérité à veiller sur notre prochain.

Introduction

Si la terre doit un jour, peut-être très proche, être livrée aux flammes, vaut-il la peine de consacrer des ressources dans une politique environnementale à long terme?

La question de la protection de l'environnement est devenue une question majeure dans le discours politique. Tony Blair a déclaré que le changement climatique «est le plus grand défi environnemental du monde», qu'il est d'une «telle envergure dans son impact et tellement irréversible dans sa puissance destructrice qu'il modifie radicalement l'existence humaine»¹. Richard Chartres, l'évêque de Londres, a bien saisi le problème en disant que «les choix égoïstes, comme prendre l'avion pour aller en vacances ou acheter une grosse voiture sont des symptômes de péché»². James Lovelock estime pour sa part que nous approchons à grande vitesse du point de non retour à propos du changement climatique³. Sir David King, un éminent scientifique du gouvernement, considère que le changement climatique est une menace pire que le terrorisme, et Sir John Houghton, ancien responsable du service météorologique en parle comme d'une «arme de destruction massive»⁴. Lorsque des responsables ecclésiastiques et laïques, des scientifiques et des politiques, tiennent le même langage, les chrétiens devraient en tenir compte et se demander quel impact leur foi peut avoir sur ces questions.

Au cours du siècle dernier, les chrétiens n'étaient pas très chauds pour aborder les problèmes environnementaux. Cela n'a pourtant pas toujours été le cas; en effet, l'engagement chrétien sur les questions d'environnement a derrière lui une longue histoire, qui débute avec des chrétiens de renom comme Benoît, le fondateur de la vie monacale au sixième siècle, qui encouragea une attitude bienveillante envers la nature et les animaux⁵. En 1563, Calvin écrivit: «Que chacun pense qu'il est l'économiste de Dieu en tout ce qu'il pos-

sède»⁶. L'opposition des Églises face à la cruauté envers les animaux dans l'Angleterre moderne a réussi à modifier les attitudes de la société⁷. Au dix-huitième siècle, les fondateurs de la London Missionary Society (Société missionnaire de Londres) étaient décidés à utiliser la science pour améliorer le sort de l'humanité⁸. Pourquoi alors le christianisme contemporain est-il si muet sur les questions d'environnement? Certains chrétiens les considèrent peut-être comme secondaires par rapport à l'évangélisation. D'autres estiment devoir se démarquer de certains mouvements écologiques qui ont des relents de paganisme parce qu'ils prônent une certaine forme de culte de la nature. Ils veulent également se démarquer de la spiritualité du Nouvel Âge. De ce fait jusqu'à la fin du vingtième siècle, c'est surtout les mouvements «verts», largement séculiers, qui ont pris la défense de l'environnement.

Pourtant, d'un point de vue biblique, les chrétiens auraient dû être à la pointe de la lutte pour la défense de l'environnement⁹.

¹ www.number-10.gov.uk/output/page_6333.asp

² The *Sunday Times* du 23 juillet 2006. Il ajoute que «le péché ne se ramène pas à une liste restreinte de fautes morales. C'est mener une vie centrée sur soi sans tenir compte des conséquences des actions.»

³ J. Lovelock, *The Revenge of Gaia: Why the Earth Is Fighting Back - and How We Can Still Save Humanity*, Allen Lane, 2006.

⁴ J. Houghton, «Global warming is now a weapon of mass destruction», *The Guardian*, 28 juillet 2003.

⁵ R. Attfield, 1994, *Environmental Philosophy: Principles and Prospects*, Avebury; l'ouvrage contient un bon résumé des attitudes judéo-chrétiennes sur les questions d'environnement.

⁶ A propos de Genèse 2.15, dans *Commentaire de l'Ancien Testament, Le livre de la Genèse*, Jean Calvin, éditions Labor et Fides, p. 54.

⁷ K. Thomas, *Man and the Natural World: changing attitudes in England 1500-1800*, Penguin Books, 1983.

⁸ S. Sivasundaram, *Nature and the Godly Empire: Science and Evangelical Mission in the Pacific, 1795-1850*, Cambridge University Press, 1995.

⁹ L'éminent humaniste séculier E. O. Wilson a publié *The Creation: An appeal to save life on earth*, W.W. Norton, 2006, 160 pages, dans lequel il demande à la communauté évangélique de faire de la protection de l'environnement une priorité.

L'existence même de cet univers résulte de l'activité créatrice de Dieu, un monde sur lequel il a mis l'estampille «bon» et qu'il a confié à l'humanité pour qu'elle le soumette et en prenne soin¹⁰. Dieu prouve son attachement au monde matériel non seulement en le soutenant à chaque instant¹¹, mais également en s'étant incarné dans ce monde, en prenant un corps humain avec toutes ses limitations dans la personne de Jésus¹². Le destin de ce monde racheté par le sacrifice de Christ sur la croix est d'être renouvelé avec tous les croyants, à la gloire éternelle de Dieu¹³.

La création initiale de Dieu et la création finale de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre définissent le cadre indiquant comment nous devons vivre en tant que résidents temporaires dans un monde qui continue de révéler la gloire et les desseins du Créateur, même s'il est pollué par les effets du péché; un monde qui vit dans l'espoir d'un avenir renouvelé et parfait; un monde dans lequel nous sommes appelés à agir à la louange et à la gloire de Dieu.

L'éthique de la création

Le récit biblique affirme que Dieu existait avant l'univers et qu'il en est séparé. Il n'était redevable à qui que ce soit ni à quoi que ce soit; l'ordre naturel tout entier est et reste sa possession. Le premier verset de la Bible ne laisse planer aucun doute à ce sujet: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.» Et Jean ajoute au début de son évangile: «Tout a été fait par elle [la Parole, Jésus] et, au cas où nous n'aurions pas bien capté la leçon, il précise: «rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle¹⁴.»

Les premiers chapitres de la Genèse brossent le tableau d'un artisan qui travaille dur, évoquent des journées de travail honnête et un repos de fin de semaine, la satisfaction du travail bien fait; ils répètent inlassablement «Dieu vit que cela était bon.» Dieu se glorifie de sa création, et celle-ci reflète quelque chose de sa nature. Le psalmiste s'écrie: «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains¹⁵.» Paul confirme en disant que «les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages¹⁶.» Ces affirmations contrastent singulièrement avec les théories des religions orientales qui rabaisent l'importance du monde matériel au profit du spirituel.

Dieu a créé un monde beau, indépendamment de notre présence. Le soleil, la lune, les étoiles, les eaux, les montagnes, les collines, les phénomènes climatiques, la végétation, les animaux, les oiseaux et les monstres marins, tous louent l'Éternel, selon le Psaume 148. L'Éternel pose une question rhétorique à Job: «Qui a ouvert un passage... pour faire pleuvoir sur une terre *sans hommes*, sur un désert où il n'y a pas d'êtres humains, pour abreuver des lieux dévastés et ravagés, et faire germer et sortir de l'herbe¹⁷ » Dans Job 38 et 39, Dieu montre de multiples façons comment il prend soin de sa création indépendamment de tout agent humain ou présence humaine. Dieu soutient en permanence ce monde matériel. Sans son soutien, le monde sombrerait dans le chaos. «Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui¹⁸.» Dans son alliance avec Noé, Dieu indique clairement qu'il s'intéresse beaucoup à la terre et à toutes ses formes de vie¹⁹. Si le monde physique intéresse tellement Dieu, il devrait aussi intéresser les chrétiens.

Bien que les êtres humains fassent partie de l'ordre créé, la Bible affirme qu'ils possèdent un trait distinctif particulier: ils sont créés à «l'image de Dieu²⁰». Nous sommes plus que les animaux, même si notre constitution matérielle ressemble à la leur. Notre création à l'image de Dieu implique la capacité de communier avec Dieu d'une façon personnelle, de manifester, quoique de façon très atténuée, certains des attributs divins tels que l'amour, la justice, la créativité et le souci d'autrui, et d'en faire l'expérience. Dès le début de l'histoire humaine, Dieu a ordonné aux êtres humains de dominer sur la création animée et non animée, et d'en prendre soin²¹. Nous ne sommes pas des spectateurs passifs; nous devons agir pour dominer la création, y faire régner l'ordre, sans exploiter la terre à des fins égoïstes. Notre soin de la création doit s'accorder avec celui que Dieu en prend, la rendant capable d'être féconde et de subvenir à nos besoins de nourriture et de ressources, et lui permettre de jouer son rôle qui est de glorifier Dieu.

Vivre dans un monde déchu

Si les relations entre les êtres humains et Dieu étaient restées ce qu'elles

étaient dans le jardin d'Éden, la vie serait beaucoup plus simple. Mais les choses ont changé. Les hommes se sont rebellés contre leur Créateur. Dieu a clairement indiqué les conséquences de leur péché: désormais la vie est devenue plus dangereuse, exposée non seulement à la férocité des animaux mais également à la méchanceté des autres humains²²; la joie de la procréation s'est accompagnée d'une augmentation des douleurs de l'enfantement²³; le travail de la terre est devenu plus pénible²⁴; le labeur habituel dans ce monde, le chagrin et l'accroissement de la souffrance sont les résultats directs du péché de l'homme.

Pourtant, la terre continue de donner ses fruits, même si c'est au prix d'efforts plus soutenus à cause de la nature pécheresse de la race humaine. L'ordre qui règne dans la création et la capacité que Dieu nous a donnée de comprendre les lois de la nature et de nous servir de la science et de la technologie devraient nous permettre de travailler pour le bien de tous. C'est d'ailleurs ce que Dieu nous demande de faire. La terre produit assez pour nourrir tous ses habitants; or, nous favorisons la culture intensive dans certaines parties du monde, alors que des gens meurent de faim ailleurs. Dans certaines régions des gens meurent faute de médicaments, alors que dans d'autres, des sommes considérables sont englouties dans la chirurgie cosmétique qui n'est pas de première nécessité.

L'exploitation abusive de l'environnement naturel est une autre conséquence du péché humain. C'est un autre symptôme de la désobéissance de l'humanité au commandement divin de prendre soin de la terre; en gâchant l'ordre créé, l'homme l'empêche de rendre gloire à Dieu. C'est pourquoi «la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement», mais elle sera affranchie avec tous les croyants pour remplir le mandat que Dieu lui a confié, celui de refléter sa gloire dans la nouvelle création²⁵. En prenant soin de la création non humaine, nous adorons Dieu en permettant à cette création de lui rendre gloire selon son dessein.

Les nouveaux cieux et la nouvelle terre

Dans sa grâce, Dieu n'a pas voulu que nous soyons à jamais condamnés à vivre dans un monde déréglé. Lui-même s'est incarné dans l'homme Jésus et, par sa crucifixion par les hommes, il a pris sur lui le châtement que sa justice exigeait à cause de notre rébellion contre le Dieu créateur. Les conséquences de cet événement sont cosmiques: la mort de Jésus-Christ a rendu possible la rédemption des effets du péché humain; cette rédemption s'applique non seulement à l'humanité, mais également à tout l'ordre créé²⁶.

Nous vivons actuellement dans la période qui s'échelonne entre la première venue de Jésus et son retour à la fin des temps. Jésus a déclaré que le royaume de Dieu était proche²⁷, mais la pleine consommation de l'acte rédempteur de Dieu n'interviendra pas avant la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Cette œuvre s'accompagnera d'une plénitude de vie, telle que Dieu l'avait toujours voulue pour sa création²⁸: un lieu où son peuple racheté pourra l'adorer et où toute la création lui rendra gloire. Comme dans la création initiale où Dieu marchait avec Adam, la nouvelle création sera un lieu restauré et Dieu habitera au milieu de son peuple.²⁹

Si la re-création implique une discontinuité, l'Écriture laisse aussi entendre qu'il y aura une certaine continuité entre ce monde et le suivant. C'est comme si la nouvelle création était la pleine réalisation de l'ordre présent³⁰. Même si les auteurs bibliques ont du mal à décrire cette nouvelle réalité au moyen de termes limités et liés à l'ordre présent, ils ébauchent le tableau d'un lieu où nous serons parfaitement à l'aise, où nous aurons un corps reconnaissable, où nous nous reconnaitrons les uns les autres, où nous aimerons et serons aimés et

¹⁰ Gn 1.28-31.

¹¹ Hé 1.3.

¹² J. Jones, *Jesus and the Earth*, SPCK, 2003, 102 pages; l'auteur présente Jésus comme le Sauveur non seulement de l'humanité, mais également de la planète et de tout le cosmos.

¹³ Es 65.17; Ap 21.1.

¹⁴ Jn 1.3.

¹⁵ Ps 19.2.

¹⁶ Rm 1.20.

¹⁷ Job 38.25-27.

¹⁸ Col 1.16-17.

¹⁹ Gn 9.12-17.

²⁰ Gn 1.27.

²¹ Gn 1.28; 2.15.

²² Gn 3.15; 4.14.

²³ Gn 3.16.

²⁴ Gn 3.17-19.

²⁵ Rm 8.19-22.

²⁶ Col 1.20.

²⁷ Mt 10.7.

²⁸ Rm 8.21.

²⁹ Ap 21.1-4.

³⁰ N.T. Wright, *New Heavens, New Earth: The Biblical Picture of the Christian Hope*, Grove Books Ltd., Ridley Hall, Cambridge, 1999, B11. Cf. aussi 1 P 1.4-5; 1 Co 13.12.

où nous louerons et adorerons Dieu sans réserve. Nous en faisons parfois l'expérience imparfaite dans cet état transitoire; dans la nouvelle création, ce sera une réalité constante et bien ancrée.

La vision populaire du ciel comme un lieu où des esprits désincarnés flottent dans un domaine spirituel nébuleux n'est pas biblique. Les décisions que nous prenons dans ce monde, ce que nous faisons et disons, notre personnalité, se prolongeront d'une certaine manière dans le monde à venir. Ces choses seront purifiées «comme à travers le feu»³¹ et transformées: notre façon de nous conduire dans le monde présent aura un impact dans le monde à venir. Par conséquent, notre façon de traiter l'environnement aujourd'hui devrait servir de préparation, d'entraînement de ce que nous ferons dans la nouvelle création, lorsque nous dominerons avec justice³². Par ailleurs, les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont représentés non seulement sous la forme d'un «ordre naturel» recréé, mais également sous la forme d'une ville. La ville est un lieu de communauté humaine, de fortes relations, de créativité et de technologie, «on y apportera la gloire et l'honneur des nations»³³.

Les auteurs bibliques sont explicites: bien que ce monde soit entaché du péché de l'homme, nous devons y travailler pour le bien. L'espoir certain d'une création future restaurée ne doit pas servir de prétexte pour renoncer à prendre soin de la création présente. C'est même plutôt le contraire qui doit être la règle: parce qu'il existe une certaine continuité entre ce monde et le suivant, parce qu'il sera l'accomplissement des plans du Dieu créateur pour l'univers, tout nous incite à utiliser la bonté et la fécondité intrinsèques du monde matériel actuel pour faire ce qui est agréable à Dieu ici et maintenant. Comment les chrétiens doivent-ils mettre à profit leur compréhension de la place que l'humanité occupe dans l'ordre créé par Dieu et de la certitude du jugement à venir suivi de la re-création du monde? Les chrétiens sont appelés à être le sel et la lumière dans un monde qui en a grand besoin³⁴. Ils devraient montrer l'exemple de ce que Dieu exige. Dieu a créé un monde dans lequel le respect de ses préceptes et de ses commandements offre la meilleure et la plus sûre façon de vivre. Même si ceux qui ne tiennent pas compte de Dieu prospèrent pour un temps, au point que nous les envions parfois, ils sont néanmoins sur la voie de la destruction, ils seront balayés sans plus de consistance que des rêves³⁵.

Je vais aborder une question concernant l'environnement, celle du changement climatique de la planète, et souligner quelques principes pour réagir. Ce n'est évidemment qu'un seul des problèmes cruciaux que l'humanité doit résoudre, parmi lesquels figure l'extinction des espèces à une cadence cent fois supérieure à la normale.

Le changement climatique du globe

La température moyenne du globe augmente à une allure jamais atteinte dans l'histoire de l'humanité. Neuf des dix dernières années les plus chaudes enregistrées l'ont été dans la dernière décennie. Il ne fait plus de doute que cette élévation de la température de la planète est due à l'augmentation des rejets d'émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, à la suite de la combustion des matériaux fossiles, comme le pétrole, le gaz et le charbon³⁶. Parmi les conséquences probables, mentionnons les ouragans et les inondations à une extrémité de l'échelle, les sécheresses et les vagues de chaleur à l'autre. Les effets se font sentir surtout sur les jeunes enfants et les personnes âgées, sur les pauvres et les populations marginalisées dans des lieux comme l'Afrique sub-saharienne. Un quart de la population mondiale vit dans la pauvreté; sa vie est très dépendante des changements causés par les sécheresses et les inondations, par les mauvaises récoltes ou par l'élévation du niveau des mers. On estime déjà à environ 20 millions le nombre de réfugiés pour cause de changements environnementaux; c'est davantage que le nombre de réfugiés à cause des guerres et de la répression politique combinées³⁷. Or les gaz à effet de serre émis par les régions industrialisées et riches d'Amérique du Nord et d'Europe sont la principale cause du réchauffement de la terre. Plus de la moitié des gaz à effet de serre sont produits par moins d'un sixième de la population mondiale.

Au cours des deux siècles écoulés, l'activité humaine a déjà condamné la planète à des changements climatiques sur lesquels nous ne pouvons plus agir. Mais ne cédon pas au catastrophisme. Nous pouvons prendre des mesures qui atténuent les pires effets et qui empêchent les excès futurs. Pour cela, il faut changer le style de vie, utiliser les

ressources énergétiques avec plus de sagesse, développer des sources d'énergie renouvelable et promouvoir une répartition plus équitable de la pollution par le charbon, aussi bien sur le plan de l'individu que sur celui des nations. Le chrétien a de solides raisons d'adopter un tel comportement, ne serait-ce que celle de l'obéissance à son mandat de veiller sur la création. Mais même indépendamment de cette motivation, il existe de bonnes raisons économiques de changer notre façon de vivre, dans notre propre intérêt.

Perspective internationale

Nous vivons sur une planète dont les dimensions et les ressources sont finies: ce que je fais dans ma cour (surtout si je possède un radiateur et un barbecue au gaz ou au charbon) a un effet global. Or, ceux qui souffrent le plus du changement climatique ne peuvent rien dire sur ma façon d'agir.

Si les nations du monde pouvaient travailler ensemble pour réduire de façon équitable le réchauffement du globe—comme elles ont déjà conclu un accord scientifique, par la conférence intergouvernementale sur le changement climatique, sa réalité et ses causes³⁸—ce serait un pas énorme pour le bien de l'humanité, non seulement dans ses conséquences pratiques, mais également en encourageant un comportement de coopération dans notre village global. Il existe déjà des modèles de coopération internationale sur les questions d'environnement, comme le Protocole de Montréal de 1987 qui a favorisé une réduction drastique des émissions d'ozone³⁹. Mais même si tous ne s'associent pas à nous, cela ne nous dispense pas d'assumer notre responsabilité en adoptant un style de vie plus durable. Ajoutons que les chrétiens des pays à hauts revenus peuvent difficilement prétendre aimer leur prochain (du globe) si leurs actions entraînent plus de souffrances et une probabilité accrue de mort précoce ailleurs. Quand on en connaît déjà clairement les conséquences, le refus de changer les habitudes de vie n'est pas seulement une preuve d'insouciance, il est coupable. Les pays riches de l'Occident industrialisé sont arrivés à un niveau de vie élevé par l'exploitation prodigieuse des ressources naturelles, notamment des combustibles fossiles. Ces pays peuvent difficilement refuser aux nations moins industrialisées, comme la Chine et l'Inde, le droit de viser le même niveau de vie. Mais si les pays pauvres ne font qu'imiter les pays industrialisés dans l'utilisation des combustibles fossiles⁴⁰, le problème du réchauffement climatique ne fera que devenir rapidement plus critique. Une solution équitable que les chrétiens peuvent promouvoir est d'inciter toutes les nations à adopter une position dans laquelle chacune serait autorisée à émettre la même quantité de gaz polluants par habitant. Il serait possible d'arriver à cette convergence, moyennant la volonté politique et l'unité internationale⁴¹.

Perspective nationale

Les politiques nationales, notamment celles qui exigent un sacrifice de la population ne peuvent être mises en application que si les électeurs l'acceptent dans leur grande majorité. C'est là où les chrétiens peuvent jouer un rôle important en faveur du changement de mentalité. L'Histoire montre qu'un tel changement radical est possible: c'est grâce à une vaste campagne orchestrée par des chrétiens que l'esclavage a fini par être aboli⁴².

Le gouvernement pourrait par exemple se servir de l'impôt pour changer les comportements en taxant davantage les voitures les plus polluantes et en encourageant les énergies les plus propres. La législation améliorant les constructions pourrait permettre d'économiser

³¹ 1 Co 3.12-15.

³² Ps 8.

³³ Ap 21.26.

³⁴ Mt 5.13-14.

³⁵ Jr 12.1-3; Ps 73.

³⁶ J. Houghton, *Global Warning: the Complete Briefing*, Cambridge University Press, 2004; et *Climate Change and the Greenhouse Effect*, 2005, sur le site www.ukcip.org.uk/resources/publications

³⁷ On estime que le nombre de réfugiés à cause des bouleversements climatiques atteindra 150 à 200 millions de personnes vers 2050.

³⁸ IPCC 2001: *Climate Change 2001: The Scientific Basis*, Houghton, Cambridge University Press, 2001, gratuit sur le site www.ipcc.ch.

³⁹ Kofi Annan a déclaré que le Protocole de Montréal était «peut-être l'accord international le mieux réussi à ce jour.»

⁴⁰ La Chine construit une nouvelle centrale électrique au charbon tous les cinq jours.

⁴¹ Global Commons Institute: www.gci.org.uk/conconv/cc.html.

⁴² John Coffey, *The abolition of the slave trade: Christian conscience and political action*, Cambridge paper, vol 15, n° 2, 2006.

60 pour cent de l'énergie domestique tout en offrant d'autres avantages⁴⁵. Il est tout à fait possible de réduire considérablement la production de dioxyde de carbone dégagée par la production d'électricité à partir du charbon ou des hydrocarbures⁴⁴. La revue Stern consacrée à l'économie du changement climatique conclut que le risque de rupture fait de la réduction actuelle des émissions un investissement prudent pour l'avenir⁴⁵. Si la nation était en guerre, de tels changements pourraient s'opérer en beaucoup moins de temps. Pour cela, il faut que nous changions de mentalité et que nous considérions la pollution comme une source de génocide qui appelle une réaction comparable à celle d'une nation en guerre.

Perspective communautaire

Dans un contexte séculier, il existe déjà des projets qui prennent au sérieux la répartition des ressources pour créer une empreinte basse énergie. Ainsi, le Beddington Zero Energy Development économise environ 90% sur le poste de chauffage, comparé aux maisons traditionnelles⁴⁶. Les communautés chrétiennes devraient constituer une plate-forme favorisant ce comportement de coopération. De tous les êtres humains, les chrétiens devraient savoir que les ressources mises à leur disposition ne sont que des prêts que Dieu leur consent, qu'ils doivent les utiliser pour le bien de tous, et pour l'adoration de Dieu. C'est un défi que doivent relever les assemblées chrétiennes de façon pratique et qui devrait avoir un impact sur les autres, aussi bien dans le partage communautaire des ressources (chauffage, éclairage, utilisation des bâtiments) que dans les autres activités qui utilisent des ressources⁴⁷.

Perspective individuelle

C'est au niveau individuel que les décisions concernant l'usage énergétique coûtent le plus. Sommes-nous prêts à renoncer plusieurs fois par an à passer des vacances à skier, à bronzer sur la plage, à faire un voyage dans un pays étranger? Prenons-nous en considération les frais invisibles imputés aux laissés-pour-compte ailleurs? Les chrétiens sont appelés à aller à l'encontre de la culture ambiante, et ils ont là une merveilleuse occasion de le faire. Paul écrit que les chrétiens ne doivent pas se conformer «au monde présent» mais à être «transformés par le renouvellement de l'intelligence⁴⁸». En nous préparant à renoncer à certains de nos privilèges pour le bien des autres, nous cultivons une perspective résolument chrétienne, à l'image de Christ qui s'est sacrifié pour nous⁴⁹.

De nombreuses choses à notre portée ne sont pas difficiles à faire; de plus elles nous sont même bénéfiques⁵⁰. La marche ou le vélo sont plus sains que la voiture. Opter pour des ampoules électriques à faible consommation d'énergie, éteindre le téléviseur et la chaîne stéréo au lieu de les laisser en veille, isoler la toiture et les murs, tout cela permet d'économiser de l'argent. Pourquoi avons-nous tant de mal à le faire? En partie parce que nous vivons dans une société très indivi-

dualiste et matérialiste; mais aussi parce que nous sommes prompts à chasser de notre esprit l'impact de nos actions sur ceux que nous ne voyons pas; et surtout parce que nous sommes pécheurs, égoïstes par nos pensées et nos actions. Mais à partir du moment où nous prenons conscience que la décision de rouler dans une voiture puissante, de prendre l'avion pour passer un week-end à Nice, de pousser le chauffage au lieu d'enfiler un pull a un impact direct sur quelqu'un qui vit déjà dans une pauvreté extrême, comment pourrions-nous continuer dans cette voie?

Conclusion

En tant qu'individus, membres d'une communauté de croyants, citoyens d'une nation et vivant dans une société globale, les chrétiens devraient donner l'exemple pour les non chrétiens d'une éthique respectueuse de la création et du royaume. Le culte qu'ils rendent à Dieu inclut la gestion de la terre. Les chrétiens doivent se soucier de l'étranger même s'il vit sur l'autre face du monde, et peut-être surtout dans ce cas, car leurs actions ont un impact sur lui. Ceux d'entre nous qui vivent dans des pays riches et hautement industrialisés, et qui jouissent d'un niveau de vie atteint grâce à un usage prodigue des ressources naturelles ont une responsabilité particulière de gestionnaires, le devoir impérieux de prendre soin de ceux qui vivent ailleurs dans le monde et que le changement climatique fragilise davantage encore. «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage à qui l'on a beaucoup confié⁵¹».

Robert White est professeur de géophysique à l'Université de Cambridge (GB) et le directeur associé du *Faraday Institute for Science and Religion*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages qui abordent les domaines de l'éthique et de l'environnement.

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, The Jubilee Centre, 3 Hooper Street, Cambridge CB1 2NZ, GB
Traduction : Antoine Doriath
Révision : Gilles Drogue
Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

⁴³ Voir www.40percent.org.uk pour des propositions visant à réduire la consommation d'énergie domestique de 60% d'ici 2050, tout en offrant plus d'espace, chaleur, eau chaude, éclairage et appareillage électroménager.

⁴⁴ Rapport sur la maîtrise du dioxyde de carbone et son stockage: www.ipcc.ch.

⁴⁵ La revue Stern sur www.hm-treasury.gov.uk conclut qu'un investissement de 1% de GDP (PNB = Produit National Brut) maintenant permet de réduire au minimum 5% et au maximum 20% du GDP global à l'avenir.

⁴⁶ www.sd-commission.org.uk/communitysummit/show_case_study.php/00035.html.

⁴⁷ Ecocongregation donne toutes les informations pour encourager les églises à tenir compte des questions environnementales dans un contexte chrétien et leur permettre d'apporter des contributions positives dans leur vie et leur mission: www.ecocongregation.org.

⁴⁸ Rm 12.2.

⁴⁹ Ph 2.1-11.

⁵⁰ Cf. *For Tomorrow Too*: www.tearfund.org.

⁵¹ Luc 12.48.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.ch - Site web : www.ibg.ch

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €
Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève